

L'EDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

L'IDENTITÉ, CETTE QUÊTE LÉGITIME

Les francophones sont-ils menacés de schizophrénie, adorant d'un côté ce qu'ils brûlent régulièrement de l'autre : la quête indépendantiste et autonomiste catalane serait festive alors que celle menée par certains en Flandre serait par définition sinistre et nuisible? Y aurait-il un nationalisme sympathique et légitime et un autre repoussant et inacceptable ?

Tout est d'abord affaire de perspective. Les Belges francophones, « apprenant » la déclaration d'indépendance du Parlement flamand via le « Bye Bye Belgium », n'y ont pas vu un geste héroïque mais une attaque de leur existence. Mais, sur le fond, le nationalisme est-il la guerre ? La réponse est oui, quand il cultive à l'excès et comme une rhétorique l'idée qu'un peuple est meilleur et plus pur qu'un autre et propage l'idée que l'enfer, c'est fatalement et toujours les « autres », peu importe le critère retenu, refusant toute solidarité. D'où la nécessaire méfiance face aux partis qui en font leur « core business », et l'intransigeance pour tout propos stigmatisant.

Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut condamner les revendications identitaires d'un peuple. Elles sont légitimes, en Flandre, en Catalogne, en Ecosse, en Wallonie ou ailleurs, comme le sont les demandes de séparation, un Etat reposant sur une volonté - et

non une obligation - de continuer à vivre ensemble.

Plus petit pour être plus fort ? C'est une illusion : la globalisation, le réchauffement climatique,

la migration ne peuvent être gérés qu'à un échelon large. Mais c'en est une autre de croire qu'on peut négliger les éléments d'ancrage, d'identité, les projets proches des « gens », là où ils sont. Un historien français rappelait la vertu de

Ce n'est pas pour autant qu'il faut condamner les revendications identitaires

l'adage « penser global, agir local ». Faute d'avoir cultivé cette évidence, on a vu reflourir les populismes et les régionalismes. A cet égard, on remarquera que « nos » nationalistes flamands ne sont pas près de suivre les traces qu'ils jugent apparemment irresponsables de leurs camarades catalans. Jan Jambon réaffirme certes au *Soir* l'agenda communautaire et l'objectif séparatiste de la N-VA, mais en reconnaissant qu'on ne séduit pas un peuple avec des réformes institutionnelles ou un séparatisme aventureux, mais en offrant une promesse d'identité, de sécurité de prospérité.

Une conclusion de laquelle certains pouvoirs nationaux feraient bien de s'inspirer : ce n'est pas en envoyant la Guardia Civil ou en interdisant les référendums qu'on arrache un peuple au repli identitaire, mais en lui proposant une perspective et une place « juste » dans le destin national.